

qui s'impose à l'esprit, du dévouement qui gagne le cœur et subjugué la volonté. L'éducation en effet est surtout une œuvre d'autorité. L'enfant doit croire avant de savoir. C'est des lèvres du maître qu'il reçoit les premières notions des sciences ; ce sont des mains étrangères qui élèvent dans sa jeune intelligence l'édifice des premières doctrines. Or, pour agir efficacement sur l'esprit de l'enfant, un précepteur doit commencer par mériter sa foi et éveiller sa confiance ; il n'y réussira que par l'ascendant du savoir et du dévouement.

L'abbé Olivier le comprit mieux que personne. Sentant que le léger bagage pris sur les bancs du collège ne suffit pas à un professeur, il se mit à l'œuvre avec ardeur, pour donner à ses connaissances la profondeur et l'étendue nécessaires. Il avait coutume de répéter souvent cet axiôme si vrai, que, pour enseigner peu, il faut savoir beaucoup ; et, dans son désir d'instruire les élèves, il se livrait à l'étude avec un zèle peut-être au dessus de ses forces.

La littérature surtout fut l'objet de ses études et de ses recherches. Il voulut connaître l'histoire littéraire, surtout celle de la France, et se familiariser avec les écrivains les plus illustres de notre mère patrie. Il feuilleta donc d'une main active, et parcourut d'un œil attentif les principaux ouvrages d'histoire et de critique littéraire ; puis, désireux de puiser à la source mé-